

Un philosophe asymétrique Hommage à Jean Baudrillard

Sylvère Lotringer

Numéro 215, juillet–août 2007

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/10377ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Spirale magazine culturel inc.

ISSN

0225-9044 (imprimé)

1923-3213 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Lotringer, S. (2007). Un philosophe asymétrique : hommage à Jean Baudrillard. *Spirale*, (215), 46–46.

Un philosophe asymétrique

Hommage à Jean Baudrillard

Par SYLVÈRE LOTRINGER

Dire de Jean Baudrillard qu'il était un « original » serait paradoxal, même s'il l'était véritablement, puisqu'il niait que l'originalité soit encore possible. Baudrillard avait annoncé cette bonne nouvelle dans *Simulations*, que j'ai publié à New York pour la première fois en 1983, et qui a immédiatement assuré sa célébrité dans le monde de l'art new-yorkais. À l'époque, peu d'artistes américains se rendaient compte qu'il avait proclamé la fin du principe de réalité, exterminé par l'abstraction tourbillonnante du capital. Ce qu'ils prenaient pour un séduisant paradoxe marquait en fait la pointe extrême d'une vision couvrant l'histoire entière de l'humanité, les sociétés surgissant et s'évanouissant en enfilade, les plus sages d'entre elles (les plus primitives) imploquant au ralenti, les autres (les nôtres) se ruant à toute allure vers une totale extinction. C'était le début d'un malentendu cordial qui a duré jusqu'à sa mort. Lui-même a peu fait pour le dissiper, mis à part quelques accès de colère, dont sa violente attaque contre *Le complot de l'art* que le monde de l'art avait assez mal prise et qui s'est avéré prophétique, puisqu'elle anticipait sur un plan global la pollution irrépressible de ce

qu'on avait coutume d'appeler « l'art ». Baudrillard n'avait rien à faire de l'art, surtout d'un art qui ne songeait qu'à en faire des affaires. La simulation elle-même, projetée sur grand écran par *The Matrix*, a fini par devenir un énorme succès d'affiche, faisant de son auteur une vedette internationale. Il n'en demandait pas tant, conscient que tout don s'expie.

Le rôle de grande vedette n'était pas son style, quoiqu'une fois, près de Las Vegas, il ait accepté à contrecœur d'endosser une veste lamée or à la Elvis Presley et de monter sur scène devant ses admirateurs délirants, pour finir par y prendre un certain plaisir. Mais c'était au milieu du désert et on pouvait se passer de réalité. Pour une idole des foules, il manquait en fait spectaculairement de présence et de charisme. Il n'avait rien du dandy ou de l'excentrique que l'on imaginait. Tout comme William Burroughs, à qui l'on pourrait le comparer, il était « *El Hombre Invisible* », et d'autant plus visible pour cela. À vrai dire, Baudrillard ne refusait pas de se donner ironiquement cette image cool que démentait son apparence. Il avait lui-même intitulé ses journaux intimes *Cool Memories*. Et son écriture était certainement cool et détachée,

avec assez d'humour froid et de cynisme à chaud pour oser entreprendre de faire la chronique des derniers soubresauts d'une civilisation se dépouillant en toute inconscience de ses valeurs les plus vitales, mort comprise, et méritant le sort qui l'attend.

Avec Marshall McLuhan et Paul Virilio, Baudrillard a été le plus puissant théoricien des médias électroniques. On s'imaginait, à tort, qu'il se servait d'un ordinateur et restait collé à la télévision, mais il tapait à la machine et ne regardait presque jamais le petit écran, ayant une fois pour toutes déchiffré son code. Il se déplaçait plutôt en silence derrière l'écran, comme les masses auxquelles il avait attribué si généreusement sa propre résistance aux médias. Comme l'enfant bulle, Baudrillard s'est toujours assuré de ne pas être contaminé. Il haïssait notre culture médiatisée avec une passion telle qu'il en était finalement devenu son analyste le plus lucide. Dans un monde où les différences sont en voie de disparition, il préservait soigneusement sa propre indifférence, cultivant le vide dans l'espoir que de véritables événements finissent par en émerger. C'était un des esprits les plus politiques de notre époque, d'autant plus qu'il méprisait

ce qui passe maintenant pour politique. Lorsque les événements ont soudain fait irruption — comme en mai 68 ou lors de l'attentat du 11 septembre —, il s'est avéré être le seul capable de les reconnaître pour ce qu'ils étaient, ayant gardé ouvert à leur intention un espace dans sa théorie. Son « *Requiem pour les Twin Towers* » a été à la hauteur de l'événement, prolongeant superbement sa puissance au lieu d'empiler les explications pour mieux l'ensoleiller, comme tout le monde s'était empressé de faire. Il a fait en sorte que ces événements sans précédent absorbent tout ce qui les précédait ou les suivrait sans laisser de traces « historiques, » comme le fait une bombe à neutrons. Seul un philosophe asymétrique peut comprendre des stratégies asymétriques de ce calibre.

Baudrillard n'était pas un philosophe universitaire, mais il était bien plus philosophe qu'aucun autre : artiste de la pensée, prophète du présent, il a été capable d'anticiper avec une précision hallucinante la forme que prendrait le monde dans les décennies à venir, pour autant qu'on y vienne. Contrairement à ce que la plupart des gens pensaient, il était le penseur le plus réaliste de notre temps. ☉

Chih-Chien Wang, tiré de « *City Move Souvenir* », 2005
Video, 23 minutes
Gracieuseté de l'artiste

